



tous les jours. Encore aujourd'hui, il est fascinant de la voir avec des cheveux roux botticelliens sur la pochette de son dernier simple, « Frozen », alors qu'on la retrouve avec une perruque brune dans la vidéo du même titre, ce qui, en terme de

« Une mère forcément fantastique, qui provoquera fatalement les névroses de sa fille, comme un ultime prolongement de sa maîtrise médiatique. »

marketing, est insensé. C'est aussi l'époque où ses spectacles sont tellement sexuels qu'ils choquent tout le monde, y compris elle-même. Jusqu'à 1991 avec la sortie du livre de Steven Meisel, « Sex », Madonna est sur une pente ascendante, elle crée le scandale comme d'autres ouvrent une porte, elle est cette super-entité qui pousse les limites de la pop pour le

line de George Platt Lines. Et, pour les réaliser, elle s'entoure de Jean-Baptiste Mondino, d'Herb Ritts ou de Stéphane Sednaoui.

Mais les années 90 s'avèrent une période dure pour elle. Après « Sex », le public réalise soudain qu'il en a trop vu, qu'il a été entraîné trop loin. Pourtant, c'est un fantastique succès d'édition : le livre se vend à 1,5 millions d'exemplaires dans le monde avec des marges de profit extraordinaires. Un an

après, en avril 1992, Madonna et Time-Warner annoncent un contrat de 60 millions de dollars qui met la star à la tête d'une compagnie multimédia rivalisant avec celles de Michael Jackson et de Janet. Le contrat permet à Madonna de lancer une maison de disques, Maverick, qui signe des artistes populaires comme Alanis Morissette. Elle peut aussi produire

des livres et des films. Au niveau des chiffres et de l'influence, elle a su créer un empire mais rien ne laisse encore présager qu'elle a poussé trop loin l'enveloppe de la surexposition. Pourtant, la même année, elle réussit le film le plus humble de sa carrière, « A League of their Own », où elle joue avec finesse et nonchalance une joueuse de base-ball pendant la Seconde Guerre mondiale. 1992 est donc une année pivot, le précipice tant redouté s'ouvre devant elle : comment se dépasser, quand on a convaincu tout le monde qu'on avait le droit de tout faire ? Le pire, c'est qu'elle vit ce *backlash* seule. Les boyfriends de passage ne sont qu'un succédané, ses sous-entendus lesbiens s'avèrent être des gags et, en 1994, l'album « Bedtime Stories » n'atteint pas ses objectifs de vente. Elle va consacrer toute son énergie à « Evita », le film et la BO, pour prouver qu'elle est capable de renverser le mépris d'Hollywood à son égard. Côté musique, elle y parvient, dans une certaine mesure, en bénéficiant de la soupe édulcorée d'Andrew Lloyd Webber. C'est à cette époque qu'elle tombe enceinte, par hasard, après plusieurs mois de relation avec Carlos Leon, son entraîneur de gym. Bien sûr, quand on connaît le self-control compulsif de Madonna, il est difficile de croire qu'elle n'ait pas prévu cette grossesse. Mais cet événement inopiné va la voir réapparaître comme si elle avait fait peu neuve. À la naissance de Lourdes Maria Ciccone Leon, elle décide de se consacrer à l'éducation de sa fille, parce qu'il est inconcevable qu'elle puisse rater un aspect aussi important de sa vie. Madonna fut le symbole de la *Me Generation*, elle sera aussi l'exemple théâtral d'une mère forcément fantastique, qui provoquera fatalement les névroses de sa fille, comme un ultime prolongement de sa maîtrise médiatique.

Madonna est un baromètre de la pop et donc de la société. Parce qu'elle a combattu la bigoterie et le moralisme, elle est plus qu'un simple *entertainer*. Et malgré ses prétentions de *Material Girl*, elle est beaucoup plus qu'un produit commercial. Mieux : de toutes les grandes stars de la pop, elle semble être la plus équilibrée. Personne ne peut dire pour combien de temps encore.

« Ray of Light », Madonna, WEA.



« Ray of Light », Madonna, WEA.